Mzaro/Mzagvé Dokhtourichvili

Université d’Etat Ilia

Tbilissi, Géorgie

Lorsque les écrivains s’interrogent sur l’essence de l’écriture

*Il y a souvent des récits et très peu souvent de l’écriture*

Marguerite Duras

Tout écrivain s’interroge, dans le texte autobiographique (« le lieu où s’articulent la question esthétique de l’écriture, la question phénoménologique de l’existence et la question ontologique du moi ») ou de fiction, dans des entretiens ou des correspondances, sur ce qu’est l’écriture et essaie d’expliquer, à soi-même ainsi qu’aux critiques et aux lecteurs, pourquoi il a commencé à écrire. Les spécialistes suisses de littérature ont trouvé une façon originale de faire s’exprimer sur cette problématique majeure de la littérature les écrivains femmes contemporains.

En 1990, paraît donc en Suisse un livre intitulé « Femmes écrivains suisses de langue française », une sorte d’anthologie ayant comme sous-titre « Solitude surpeuplée ». C’est un choix de textes présenté par Doris Jakubec, directrice du Centre de recherches sur les Lettres romandes à l’Université de Lausanne, en collaboration avec Daniel Maggetti. Dans l’introduction, Doris Jakubec caractérise l’ensemble de textes choisis comme « représentatif de l’écriture féminine en Suisse romande ». Ce qui prouve que pour l’auteur de cette anthologie, il n’y a aucun doute que l’écriture féminine existe en tant qu’un phénomène à part. Mais ce n’est pas une anthologie ordinaire. L’auteur pose une même question aux trente-huit femmes écrivains de langue française, dans l’œuvre desquelles elle a fait le choix de textes, à savoir : « Que recouvre pour vous l’expression « écriture féminine » ? Même si les trente-huit femmes écrivains contemporains interrogées sur l’essence de l’écriture féminine sont parfois réticentes, montrent une certaine réserve, trouvent même « cette expression stupide et discriminatoire » (221), telle Agota Kristof, ou Pascale Kramer pour laquelle l’écriture comme la vie qu’elle reflète n’a pas de sexe, elles doivent reconnaître à l’unanimité l’existence de ce type d’écriture qui serait différente de l’écriture masculine (ou virile) puisqu’elles ont accepté de publier les extraits de leurs textes dans une anthologie qui attribue ce qualificatif à leur écriture.

Ici on aborde une des questions les plus débattues qui soient portées sur la littérature, notamment, si l’on peut parler de l’écriture « masculine » et de l’écriture « féminine ».

Nous affirmons dorénavant que ces deux types d’écriture existent, mais nous postulons que ce n’est pas forcément des textes écrits uniquement par les femmes auxquels on puisse attribuer le qualificatif « féminin » et aux textes écrits par les hommes, le qualificatif « masculin ».

En même temps, il faudrait faire aussi la différence entre « écriture féminine » et « écriture féministe » que j’appellerais l’écriture engagée défendant les causes de